

Intérêts



Sottise

QUI l'eût cru, il y a trois mois ?
Voilà que les Sarrois redemandent à cor et à cri le mark au lieu du franc ! Juste retour...

On se souvient que l'un des principaux hameçons que Poincaré offrait, l'automne dernier, aux Rhénans et autres séparatistes, était une monnaie stable — franc ou succédané : la planche de salut !

Pour bien leur faire sentir tout le prix de notre occupation, les Sarrois reçurent la faveur d'user de notre monnaie nationale. Cela leur permit de connaître à leur tour les mille petits bénéfices que tant de compatriotes firent depuis l'armistice : filer en Allemagne, changer triomphalement francs contre marks et rentrer au bercail avec une arche de Noé d'articles à bon marché. C'est cela qui donnait des assises économiques à l'idéal séparatiste...

Et voilà que le Reich a un rentenmark qui vaut sa valeur, tout simplement, et qui la vaut d'une semaine sur l'autre. Et puis, voilà que cinq francs valent de jour en jour bien moins, toujours bien moins que cent sous... Diable !

Et voici que quantité de bons Allemands d'Allemagne prennent le train pour Sarrebrück, parce que, le franc baissant, on peut, en Sarre, faire quantité d'emplettes à fort bon compte...

Les bons Sarrois en sont enragés. Ils réclament le mark, trouvent que la mauvaise plaisanterie a assez duré. L'idéal séparatiste a de moins en moins d'assise économique... Pauvre France ! pauvre franc !

POINCARÉ a voulu se battre en duel ! Il a envoyé ses témoins à un quelconque honorable qui s'est aussitôt précipité sur les comptes rendus des sténographes pour prouver que jamais, au grand jamais, il n'avait pu songer à offenser l'immortel président.

Dame ! le duel redevient une manie. Il ne manquait plus que ça à la pirouette de soixante ans en arrière que l'on fait faire à la France.

Tout le monde a rigolé de la rencontre entre les professeurs Cunéo et Broca. Il est vrai que Broca exagérât. Ou plutôt, il a un gendre. Alors, vous comprenez, puisque ce gendre est médecin... Or donc on crée à Antony un hôpital. Vous entendez bien : on le crée ; puis il sera pris par l'Assistance Publique ; donc les médecins qui y seront passeront du même coup « médecins des hôpitaux » sans avoir subi de concours. Or ça, nous avons déjà remarqué que le professeur Broca a un gendre...

Pourquoi Cunéo voulut-il s'opposer à ce que l'heureux gendre profitât de la combinaison ? Il aurait dû relire certains livres des frères Tharaud, L'Ombre de la

Croix, par exemple, et il y aurait vu que les Juifs favorisent la science talmudique en considérant la simple condition de gendre comme une profession, ce qui, évidemment, donne énormément de loisirs. Probablement le professeur Cunéo ne croit pas que la science médicale puisse gagner beaucoup à des arrangements analogues.

Bref, ces messieurs échangèrent des propos que nous ne répèterons pas, par respect pour nos abonnés.

Mais ce fut là que commença la comédie. Cunéo, au pistolet, coupe la queue d'une pomme à trente pas (dit-on). Broca est plus ou moins escrimeur. Alors chacun de ces messieurs voulait être l'offensé. Pantalnade !

Allons, messieurs, vous aurez beau faire, vous éperonner et vous larder les avants-bras à qui mieux-mieux, vos duels auront toujours un air de perrichonnade. Le bon Gargantua vous verrait, qu'il vous condamnerait tout simplement à vous piquer les fesses.

REGARDONS bien toutes ces pauvretés toutes ces honnetes de la société où il nous faut vivre. Et puis songeons, le matin du 18 mars, à la société que nos pères — ou déjà nos grands-pères — voulaient bâtir pour nous. Songeons aux vingt mille fusillés qui sont morts dans ces mêmes rues où nous entendons les pas des sergots et des filles auxquels les régimes bourgeois distribuent des cartes estampillées. Il y a cinquante-trois ans !

Et voici que nous parvient la nouvelle que le Secours Rouge International conviera, en cette journée du 18 mars, les révolutionnaires du monde entier à secourir leurs frères victimes de la Terreur Blanche. La Commune vit la première grande saignée fasciste. Hélas, combien, depuis, marquent l'histoire du prolétariat !

Sachez seulement qu'à l'heure où vous lisez ces lignes, les détenus politiques sont 6.000 en Italie, 3.000 en Hongrie, 1.200 en Finlande, 1.500 en Pologne, 20.000 aux Indes, 3.000 en Espagne, 5.000 en Bulgarie, enfin 7.000 en Allemagne.

L'armée révolutionnaire a besoin de la solidarité des prolétaires. Qu'ils y pensent en allant en pèlerinage au Mur des Fédérés !

NOUS apprenons que notre camarade, le Dr Georges Montandon, vient d'être élu membre correspondant de la Société royale de Géographie de Rome. Nous applaudissons à cet acte d'indépendance des savants italiens qui ont su reconnaître à leur haute valeur les travaux d'explorateur et de savant de notre camarade.

CHIL.